



Capsule témoin

■ Pour rendre compte de notre époque, nombre de sondes spatiales sont équipées de *time capsules*, des réceptacles où se côtoient objets et messages à l'intention d'éventuelles autres « formes de vie » qui intercepteraient ces sondes en un quelconque point de l'univers. Toutes ces capsules témoins sont autant d'échos magnifiés de notre monde, pétris de beauté, de grâce et d'harmonie, à des années-lumière de l'indifférence, de la médiocrité, de l'hypocrisie, de la cruauté...

Justement, chacun des disques d'Etienne Daho est en soi une « time capsule », tant par la facture musicale que le propos. *Pop Satori* (1986), par exemple, était un hymne à la musique synthétique doublé de textes empreints du cynisme et de l'éphémère qui avaient cours à l'époque. *Paris Ailleurs*, en 1991, renouait avec le swing des années soul, au moment même où nous redécouvrons la beauté des « vrais » instruments, de la voix humaine et du plaisir tout simple de sourire et de danser, en « rave » ou ailleurs.

Eden ne fait pas exception à la règle. Sur des musiques qui vont du trip-hop au techno soft, des volées de violons aux 260 pulsions minute, ses textes témoignent d'une époque qui s'intéresse au slow, au kitsch, à l'intimité et au « lounge », qui opte pour la sensualité en lieu et place du « safe sex », qui oblitère la notion de durée au profit de l'éternité de l'immédiat. Tout cela glisse et ondoie souvent avec bonheur, beauté et suavité.

Mais là où on ne sait que penser, c'est en écoutant *Quand tu m'appelles Eden*, qui semble exalter les beautés des amours avec un enfant, qui plus est, un enfant d'un pays non occidental, sur fond musical « lounge hawaïen » mélo. Encore une fois témoin de notre époque, en pleine ère de l'enfant-roi et du « politically correct », Daho nous confronte directement : où s'arrête la licence poétique, où commence l'immoralité de la chose ? Entre liberté individuelle outrée et rigidité morale excessive, existe-t-il une autre voie ? La « time capsule » *Eden* pose justement la question...

Marie-Christine Blais